

La chute

Bienvenue au paradis : une passion tragique pour le spectacle.

À quoi se mesure l'intelligence d'un roman ? Par exemple aux perspectives qu'il ouvre, aux pistes qu'il esquisse mais n'exploite pas forcément, sans pour autant trahir une quelconque gratuité.

La première partie de Bienvenue au paradis s'apparente au roman social. Dans ce qui doit être le début des années 1970, deux jeunes tourtereaux, Moïse et Marie, appartiennent à des milieux différents ; les parents du premier sont des petits commerçants, le père de la seconde est un industriel. Marie fréquente des héritiers, Moïse joue au foot avec des fils de femmes de ménage. Quand les deux familles se rencontrent pour la préparation du mariage, les bourgeois considèrent avec condescendance le « brave » homme et la femme « courageuse ». Cependant, entre les deux jeunes gens, l'amour est là.

D'où le roman de mœurs qui semblent se profiler. Avec les contraintes de la vie matérielle, l'amour se fait moins romantique. Marie a même une relation avec le responsable d'une troupe de théâtre amateur qu'elle et Moïse ont approché pour « connaître le monde » dans leur nouvelle ville. Et si le narrateur de Bienvenue au paradis sous-entend à différentes reprises que cet adultère perdure, là n'est pas l'essentiel.

En interprétant un tout petit rôle dans le pièce jouée par ladite troupe, et y remportant un certain succès comique, Moïse a contracté un virus : celui du spectacle et du désir de faire rire. Dès lors, Bienvenue au paradis décrit la mécanique d'une obsession, le style sans fioritures de Patrice Robin s'y prêtant parfaitement. Avec le plus grand sérieux, Moïse se met à écrire des sketches, à concevoir la scénographie d'un one man show, se lance dans des répétitions acharnées, démarche des directeurs de salles.

Il y a là la mise en marche d'un processus, la cristallisation d'une passion, dont l'observation est l'une des belles réussites du roman, qui devient terriblement existentiel (pas un hasard si Camus est l'auteur phare de Moïse). Tout est subordonné à la réussite de la carrière de comique à laquelle Moïse désormais aspire : le travail (des petits boulots alimentaires quand c'est nécessaire), le logement, la vie avec Marie...

Si le lecteur ne sait pas ce que vaut le spectacle de Moïse, les sketches et blagues qu'il invente ne semblent pas bien fameux. En tout cas, les portes ne s'ouvrent pas comme espérées. Bienvenue au paradis est un beau roman sur un sujet grave : que vaut la nécessité sans talent ? Le social du début, l'amour se sont volatilisés. Reste une solitude inexorable, obstinée, tragique.

C.K., Politis, 23 février